

Le calvaire des enfants des rues de Mogadiscio



Des enfants qui errent dans les rues de Mogadiscio.

Source :

<http://www.flickr.com/creativecommons/>

Depuis la chute du gouvernement somalien sous l'égide du président Mahamed Sayad Baree, en 1991, la Somalie a connu des guerres civiles qui n'ont épargné rien ni personne. Les jeunes, et en particulier les filles, sont les plus touchés par les privations et les violences qui étranglent le pays.

Selon la Convention des Droits de l'Enfant : *«L'enfant est reconnu, universellement, comme un être humain qui doit pouvoir se développer physiquement, intellectuellement, socialement, moralement, spirituellement, dans la liberté et la dignité»*. Dans les pays sous développés, hélas, les enfants ne profitent pas de ces droits. En Somalie, où règne la guerre, la famine, la sécheresse et les épidémies, ce sont les jeunes qui sont les plus touchés. Depuis 30 ans, les nouvelles générations se succèdent et grandissent dans un pays chaotique. Elles n'ont jamais connu la paix, le respect des droits humains. Un adolescent de 15 ans déclarait en

mars 2010 à Amnesty International : « *J'ai vécu la plus grande partie de ma vie dans la peur* », et d'après cette même Organisation Non Gouvernementale (ONG), les enfants représentent la moitié de la population somalienne.

Des enfants livrés à eux-mêmes

Beaucoup d'enfants perdent leurs parents, soit parce qu'ils ont été tués lors de combats, soit parce que ces mêmes combats les ont séparés. Ils perdent alors la protection et l'affection et sont victimes de mauvais traitements, surtout dans le sud et le centre du pays où règne un chaos généralisé.

Les orphelins qui restent à Mogadiscio s'établissent aux alentours des restaurants pour manger les restes. Interrogé par la radio royale somalienne lors d'un reportage, Deeqow Caamir, un adolescent de 14 ans, confie : « Je vis dans un lieu dangereux et je n'ai personne qui puisse m'aider. J'ai besoin de nourriture, d'un abri, de vêtements, d'étudier, de soins... et beaucoup d'autres choses encore dont un enfant a besoin dans ce monde. Je suis exposé à des balles perdues et des obus de mortiers, car je dors au pied d'un mur... Moi et les animaux, on dort ensemble (*il pleure*). La famine et la peur m'ont conduit à consommer toutes sortes de drogues comme l'alcool, le kat, les cigarettes... pour oublier mon calvaire ».

Le reportage a également observé que des jeunes filles âgées de 9 à 17 ans vivent également dans la rue. Elles mendient en groupe autour des restaurants en tendant des gobelets et des assiettes. Elles sont exténuées, affamées, assoiffées et personne ne s'occupe d'elles, car chacun est submergé par ses problèmes personnels. Outre la faim, la peur et le

froid, elles sont encore confrontées aux viols. Une femme somalienne témoigne : « Ça nous touche profondément de voir des jeunes filles qui dorment dans la rue, elles sont beaucoup plus vulnérables que les garçons. C'est une situation alarmante, mais qui nous dépasse ! ».

L'aide de la famille ou des ONG

Il y a deux systèmes de prise en charge des enfants. Le premier, voulu par le système clanique, consiste à répartir les enfants issus de parents très pauvres ou qui les ont perdu durant la guerre, au sein de leurs familles élargies pour qu'elle couvre leurs besoins basiques : avoir un toit, être vêtu, nourri et scolarisé. Certaines familles considèrent ces enfants comme les leurs, tandis que d'autres les exploitent.

Le deuxième système fait appel aux ONG. Tel est le cas de « l'association de prise en charge des enfants de la rue », une association locale qui se trouve actuellement à Mogadiscio. Elle est composée de jeunes étudiants qui se sont mobilisés avec très peu de moyens pour tendre la main aux enfants de la rue. Elle finance ses projets en majeures parties grâce à des cotisations et fait de son mieux pour améliorer leurs conditions de vie en fournissant des logements, des vêtements, de la nourriture et la possibilité d'étudier. Elle aide en particulier les adolescents et les jeunes adultes qui ont perdu leurs parents et qui doivent prendre en charge leurs frères et sœurs plus jeunes qu'eux.

Hochardan

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Infos :

Vous pouvez aider ces enfants en vous adressant à :

*Amnesty International
Bureau régional romand*

*Rue de la Grotte 6
CH – 1003 Lausanne*

Tél. 021 310 39 40

www.amnesty.ch